

La Compagnie L'Opaline présente

La Peau d'Elisa

De Carole Frechette

Mise en scène Elina Gaumondie



(visuel non définitif)

Avec Jean-Baptiste Bazin et Elina Gaumondie

La pièce et son auteur

❖ Résumé de la pièce

Une femme seule, assise devant nous. Une femme de chair, d'os et de sang, qui se livre à un étrange rituel. Avec délicatesse, elle raconte des histoires d'amour. Des histoires vraies qui sont arrivées dans des lieux précis d'une ville précise. Elle insiste avec minutie sur tous les détails intimes : le cœur qui bat, les mains moites, le souffle court, la peau qui frémit sous les doigts. Tour à tour, elle évoque le souvenir de Siegfried qui était fou, de Jan qui voulait tout et tout de suite, d'Edmond qui l'attendait sous les arbres l'après-midi et aussi de Ginette qui était boulotte et d'Anna qui lui a dit les choses qu'on rêve d'entendre... Qui est-elle, cette femme au passé multiple et pourquoi raconte-t-elle tout cela ? Elle parle avec fébrilité, Comme si elle était en danger, comme si son cœur, sa vie, sa peau en dépendaient. Peu à peu, à travers ses récits, elle révèle ce qui la pousse à raconter, et ainsi nous livre le secret insensé qu'un jeune homme lui a confié, un jour, dans un café...

La Peau d'Elisa (1996), Leméac/Acte Sud Papiers

« Si vous étiez une femme dans un café, une femme qui a peur pour sa peau, et si un jeune homme vous avait dit ce qu'il m'a dit, est-ce que vous l'auriez cru ? Non ? Moi, je suis sûr que oui. Si vous aviez peur comme moi et si vous aviez senti sa peau parfaite sous vos doigts, je vous jure que vous l'auriez cru. Puis vous auriez commencé à emprunter des souvenirs... avec des détails qui donnent des frissons. Et vous auriez essayé de raconter... Au moins essayé. »

“ Les souvenirs amoureux, quand ils montent de l'intérieur, quand ils passent dans la gorge et dans la bouche, ils dégagent une espèce de substance qui se répand dans la peau et l'empêche de pousser “

❖ Naissance de la pièce

La Peau d'Elisa a été conçue à Bruxelles en octobre 1995 par l'auteure québécoise Carole Fréchette, dans le cadre du projet « Ecrire la ville », et a vu le jour quelques mois plus tard, en 1996.

« J'étais dans le train Paris-Bruxelles, j'allais participer à un projet de création intitulé « Ecrire la ville ». Passer une semaine dans la capitale belge, puis écrire un texte qui serait inspiré par ce projet. Je me suis mise à regarder la place vide à côté de moi. Et j'étais triste tout à coup. - Pardon, madame, est ce que cette place est prise à côté de vous ? - Non, elle n'est pas prise. - Et dans votre main, madame, est ce que la place est prise ? - Dans ma main ? - Et dans votre poitrine, entre les os et le muscle qui pompe, est ce que la place est prise ? et dans votre bouche ? Dans vos joues, la petite place des picotements, et dans votre gorge, celle du goût de l'autre, est ce qu'elle est prise ? - Non - Et dans votre ventre, la place des étangs où des fontaines jaillissent, est-ce qu'elle est prise ? - Non, elle n'est pas prise. - Vous voyagez seule, alors ? - Oui. Arrivée à la gare du Midi, le responsable du projet m'attendait. je lui ai dit: « Je voudrais que vous me trouviez des gens qui accepteront de m'emmener dans un lieu de Bruxelles où ils ont un souvenir d'amour. je voudrais qu'ils me racontent ce souvenir sur place, à l'endroit même où cela s'est passé ». En deux jours, tout était organisé. J'ai pris quelques bonnes respirations et je me suis lancée. »

❖ L'auteur: Carole Fréchette

Née à Montréal en 1950, Carole Fréchette est l'une des figures majeures du Théâtre contemporain québécois et international. Après avoir obtenu, en 1973, un diplôme en interprétation à l'École Nationale de Théâtre du Canada, Carole Fréchette intègre le Théâtre des Cuisines de 1974 à 1981. Parallèlement, elle est responsable de la section théâtre au Service des Activités Culturelles de l'Université de Montréal, où elle met sur pied, notamment, le Festival québécois de théâtre universitaire. Elle trouve son véritable épanouissement dans l'écriture et se lance en solo avec *Baby Blues* en 1991, *Les Quatre morts de Marie* en 1995, *La Peau d'Elisa* en 1996, *Les Sept jours de Simon Labrosse* en 1999 puis *Jean et Béatrice et Violette sur la terre* en 2002. Cette même année, elle est récompensée par le Prix de la francophonie au Festival d'Avignon. Carole Fréchette a été auteur en résidence au Théâtre Artistic Athévains, à Paris, en 1997, puis au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, en 1998.

Depuis, ses textes ont été joués un peu partout dans le monde, et ses œuvres ont été saluées par de nombreuses récompenses, au Canada et à l'étranger.

Son écriture généreuse et sensible, son énergie contre le désespoir et ses héros qui se battent pour exister, on sut séduire et expliquent la reconnaissance dont son œuvre fait aujourd'hui l'objet.

Note d'intention de mise en scène

La peau d'Elisa, c'est avant tout un coup de cœur. Un coup DU cœur même. Dès la première lecture, j'ai été touchée par l'écriture délicate, presque poétique, de Carole Fréchette. Sans m'en rendre compte, au fil de ma découverte du texte je me suis mise à lire à haute voix. C'était la voix d'Elisa, qui tout à coup me troublait et se mêlait à la mienne. Dans chacune des histoires qu'Elisa nous racontait, je trouve un peu de moi. Nous partageons le même besoin fondamental d'amour, les mêmes peurs, le même « bassin méditerranéen ». Je me souviens avoir tourné la dernière page les yeux mouillés de larmes. Cela ne m'était pas arrivé à la lecture d'une pièce depuis bien longtemps...jamais peut-être. Et c'est justement ce partage d'émotions qui est le centre même de *La peau d'Elisa*. L'héroïne est dans l'urgence de l'émotion. Pour survivre, elle doit se nourrir du récit des uns et réussir à le partager aux autres. N'est-ce pas là la vocation du comédien ?

La peau d'Elisa, c'est une histoire d'amour. Multiple. De toutes sortes. Drôles, sensuelles, vibrantes. Perdues, cachées, retrouvées. De véritables histoires issues de la « récolte amoureuse » de Carole Fréchette aux quatre coins de la ville de Bruxelles. C'est la mémoire du sentiment amoureux dans nos cœurs, du souvenir, du frisson, du ressenti, de l'émotion, de la trace qu'il laisse dans nos esprits, dans notre corps et notre peau.

❖ Les specta(c)teurs

Les spectateurs feront partie intégrante de la mise en scène. Ils sont même le centre de la pièce : sans eux, il n'y aurait pas d'Elisa, pas d'histoires à raconter. Elisa est là parce qu'il y a des spectateurs, et non l'inverse. Elle s'adressera à eux, directement, viendra à leur rencontre dans le public. Elle leur demandera de l'aider, de l'écouter, de la comprendre, de ressentir. Et elle comprendra leur désarroi face à tout ça. « *Vous hésitez ? Je comprends. Vous avez besoin d'y penser, revoir votre*

vie, vos amours. Et puis vous êtes occupés. Quelqu'un vous attend, peut-être. Je comprends.»

Je veux que les spectateurs soient d'abord déroutés, puis transportés par le souffle merveilleux de l'amour qu'insuffle Elisa. Je veux d'abord qu'ils se questionnent « Qui est cette femme ? Que fait-t-elle et pourquoi ? » . Puis je veux qu'ils se reconnaissent dans l'une ou plusieurs des histoires qu'elle leur conte. Et enfin, je veux qu'ils comprennent. Qu'ils comprennent pourquoi c'est important d'être là, assis dans cette salle face à cette femme qui raconte des histoires d'amours.

❖ Elisa

Le « JE » d'Elisa est troublant pour le public : tantôt femme, tantôt homme, son discours peut paraître au début de la pièce bizarre voire délirant. Elle semble paniquée, pressée, mais pourtant elle veut prendre le temps de conter ses histoires d'amours dans les moindres détails. Elle cherche à faire naître des émotions, il faut absolument que le spectateur puisse « bien voir » ce qu'elle dit. Consciencieuse, elle note le nom des personnages dont elle parle au fur et à mesure, à même le décor. Pas tant pour aider le spectateur, mais pour s'aider elle. Car elle perd souvent le fil, panique, et court se raccrocher aux quelques notes inaudibles enregistrées dans son magnétophone. Car avant toute chose, c'est la peur qui contrôle tous les faits et gestes d'Elisa. C'est la peur qui la pousse à presser les spectateurs, à leur demander de l'aide. Parfois elle s'emporte, puis prend le temps de se calmer, de s'excuser. En réalité, Elisa est tiraillée : comment bien faire parvenir la beauté d'un souvenir amoureux si on est assiégé par l'urgence et par la peur ? C'est tout ce combat, à l'intérieur de sa tête et de sa peau qui se déroule sous les yeux du public.

Et puis il y a cette question qui revient sans cesse « *Regardez ma peau. Trouvez-vous qu'il y en a plus ?* ». Cette peau qui pousse à n'en plus finir, représente la peur de l'oubli et de la solitude d'Elisa. Avoir besoin de ces histoires pour la faire arrêter de pousser, c'est en fait avoir besoin d'amour pour exister.

Elisa est la voix de tous ceux qui lui ont fait confiance et qui lui ont rapporté dans les moindres détails leurs souvenirs amoureux. Elle

aimera tour à tour Jann, Anna, Edmond, Marguerite... Elle les aimera chacun différemment, avec une voix et une façon de se mouvoir propre à chacune de leurs histoires. Du moins elle essaiera, avec parfois des petits ratés, comme une actrice qui ne possède pas encore bien son rôle. Car on comprendra au fur et à mesure qu'Elisa n'AI ME pas, mais qu'elle JOUE à aimer, pour que le public ressente quelque chose. Elle joue comme si sa vie en dépendait. Car sa vie en dépend.

❖ Le jeune homme

J'ai souhaité donner une place plus importante, essentielle même, au jeune homme dans la pièce. Même s'il ne prend la parole qu'au bout d'un moment, je veux que le jeune homme soit présent dès le début et tout le long de la pièce. Je veux qu'il soit là constamment, car il est le lien entre Elisa et le spectateur. Lui aussi écoute et découvre les histoires d'Elisa et se retrouve parfois perplexe face à ses réactions. Seulement, de par sa proximité avec Elisa sur le plateau, il sera entraîné dans ses histoires et deviendra tour à tour Siegfried, Jann, Marguerite...

Dans un premier temps, le jeune homme n'est autre que le serveur du café dans lequel Elisa est assise et se remémore ses histoires. Il entre et sort du plateau à sa guise, opère des modifications. Il fait son travail consciencieusement, mais parfois ses oreilles traînent et il entend ce qu'elle raconte. Il est cette présence réconfortante pour le spectateur et pour Elisa. Elle projettera alors ses souvenirs et ses sentiments sur lui : lorsqu'elle tombera amoureuse de Siegfried, c'est lui qu'elle dévorera des yeux. Le jeune homme restera alors un serveur stoïque, ou bien se laissera complètement transporté et deviendra un personnage de l'histoire. Il deviendra alors Jann, la prenant dans ses bras en préparant des crêpes, ou Edmond qui l'aime derrière un buisson. Il ne cessera de passer du garçon de café au(x) personnage(s) décrit(s) par Elisa, et ce, de manière parfois si brutale qu'Elisa elle-même sera perdue. Entre eux, ce sera comme le jeu du chat et de la souris : ils s'attirent, se repoussent, se courent après, se retrouvent. Ainsi, tout comme Elisa et les éléments du décor, le jeune homme aura plusieurs facettes et changera selon les besoins de l'histoire racontée.

Puis il se dévoilera enfin. C'est grâce à lui que le spectateur aura le fin mot de l'histoire, grâce à lui qu'il comprendra l'urgence de la situation d'Elisa. Il est « celui qui sait », « celui à qui tout ça est déjà arrivé ». Comme si depuis le début, il était l'ange gardien d'Elisa et attendait patiemment le bon moment pour se dévoiler.

❖ Le décor

Le décor se veut simple et épuré afin de laisser le plus de place possible au texte, aux acteurs, mais surtout à l'imagination du spectateur. Car l'important n'est pas qu'il voit, mais qu'il ressent.

Il sera composé :

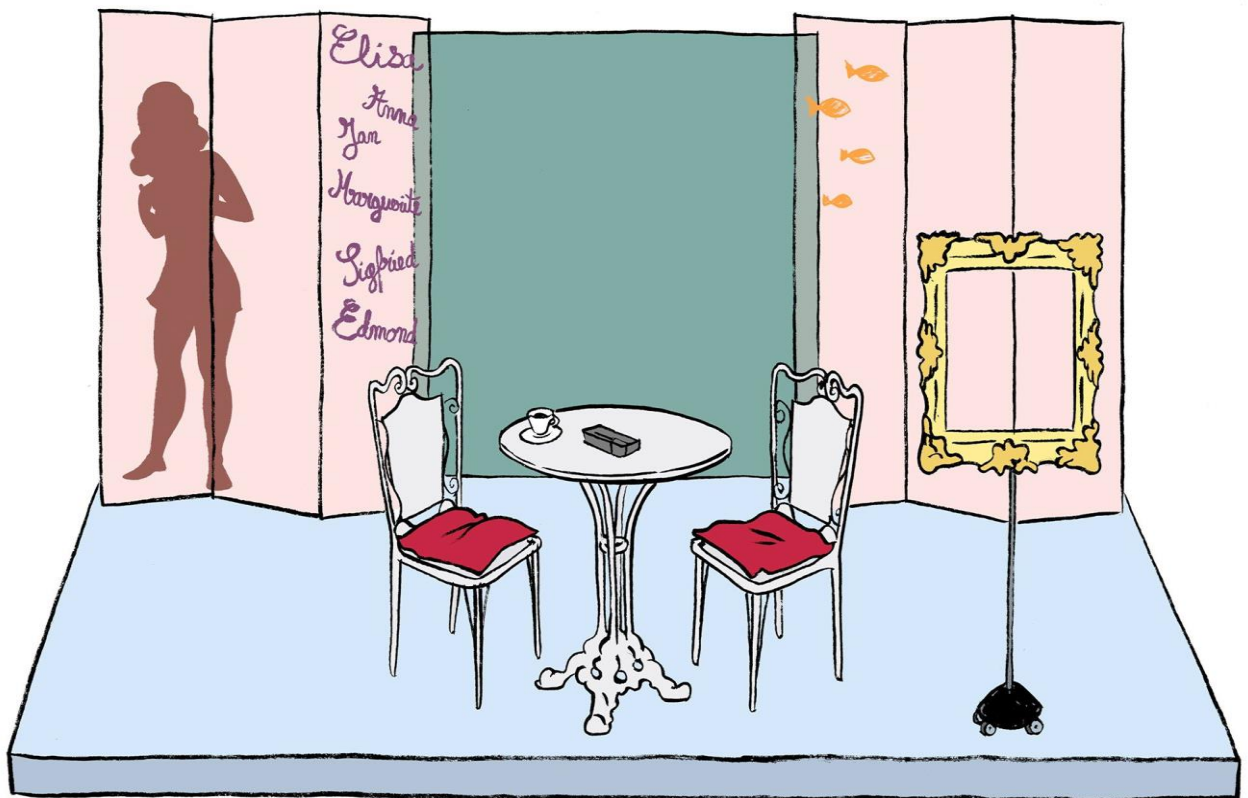
- d'une table style bistro et ses deux chaises.
- de deux paravents de part et d'autre de la scène
- D'un cadre rotatif, sur roulettes.
- Quelques accessoires : 3 ou 4 seaux/bassines, un plateau, des verres, un magnétophone.

La position de chacun de ses éléments changera au fil des histoires racontées par Elisa. Par exemple lorsque la table et la chaise sont devant le paravent en fond de scène côté jardin, nous sommes au bistro. Lorsqu'une chaise est en avant-scène côté cour, nous sommes au cinéma, lorsqu'il y en a 2, nous sommes sur le banc aux étangs d'Ixelles etc... Pareillement, le cadre sur roulettes sera déplacé par Elisa ou le jeune homme selon les besoins de chaque histoire. Il représentera tour à tour divers éléments: un tableau, un miroir, une fenêtre etc... Elisa utilisera donc le décor comme une aide pour que le spectateur puisse se projeter, brisant alors les conventions théâtrales habituelles.

Les paravents en fond de scène serviront d'entrée et de sortie, notamment pour le jeune homme qui ne cessera d'apparaître et de disparaître du plateau. Selon la lumière, et grâce à leur composition (papier de soie) ils pourront être totalement opaques ou alors permettre tout un jeu d'ombres chinoises. Cela créera alors un second espace scénique, plus poétique, de l'ordre du souvenir ou de l'imaginaire. Elisa pourra s'y dénuder, Jann se glisser dans le bain avec elle, et les petits

poissons s'échapper de la mousse... L'arrière des paravents pourra aussi représenter les cuisines du café dans lequel le jeune homme travaille en tant que serveur. Le paravent côté jardin servira aussi de tableau sur lequel Elisa écrira un à un les prénoms des gens dont elle raconte les histoires. Comme un pense bête qui prend vie et l'aide à ne pas perdre le fil.

Selon les possibilités de la salle de spectacle nous accueillant, un goutte-à goutte pourra être installé pour signifier la pluie qui s'infiltré à travers le toit et vient tomber dans les bassines qui jonchent le sol. Si non, effets sonores de gouttes qui perlent.



L'équipe artistique

❖ Elina Gaumondie – Metteur en scène et comédienne (Elisa)



Originnaire de Feytiat, c'est sur la scène de l'espace Georges Brassens qu'Elina monte pour la première fois sur scène à l'âge de 12 ans, et se fait la promesse de ne plus jamais en descendre.

Quelques années plus tard, elle remonte sur cette même scène avec la troupe du Petit Théâtre de Feytiat dans *La télé ne marche plus*, mise en scène Jean-Louis Plitta.

Son Bac Théâtre en poche, elle continue sa formation aux Cours Florent où elle se forme à tous les registres, de la comédie à la tragédie, tant en théâtre qu'en cinéma.

Parallèlement, elle s'enrichit de connaissances plus théoriques grâce à une licence en Théâtre et Cinéma. La mise en scène l'intéressant beaucoup, elle s'aventure par deux fois derrière la caméra afin de réaliser deux courts-métrages *Qui que tu sois* (2013) et *Piou-Piou* (2016). Riche de ces expériences, elle décide d'approfondir ses connaissances dans ce domaine en obtenant un diplôme d'assistante réalisateur en 2016 au sein du Conservatoire Libre du Cinéma Français.

Elina monte sur scène pour la première fois à Paris en 2014 dans plusieurs créations théâtrales. En 2017, et après une cinquantaine de dates parisiennes au sein de la compagnie Les Makto, elle retrouvera avec plaisir les planches Feytiacoises dans le rôle de Clémence dans *Léonie est en avance* de Feydeau, Cette même année, elle jouera Marie dans *Dame 0*, une pièce originaire de Limoges et recevant le prix du meilleur projet participatif français en 2014, et le prix de la santé publique CPAM. Elina est actuellement à l'affiche du seul en scène *Mme Marguerite*, au Théâtre de la Clarté, mise en scène Matthieu Quere.

Entre le théâtre et l'image, son cœur balance. Elle tourne dans quelques publicités et films institutionnels, et prend part à de nombreux courts-métrages. En 2019, elle fera ses débuts au cinéma dans *La vérité si je mens 4*, dans le rôle de Sophie.

❖ Jean-Baptiste Bazin – Comédien (Le jeune homme)



Né à Saint-Denis, Jean-Baptiste Bazin a démarré sa carrière de comédien à l'âge de 11 ans dans *Messieurs les enfants* de Pierre Boutron.

Passionné de cinéma et d'art, il partage ses années d'études entre École d'art et théâtre. À 19 ans il quitte Paris pour aller étudier à Angoulême, où il obtiendra un Diplôme National d'Art Plastique (DNAP) à l'École Européenne Supérieure de l'Image

d'Angoulême, puis un Master II recherche à l'UFR Lettre et Langues de Poitiers.

En 2010 il co-fonde Dédales Édition, maison d'édition de bande dessinée et d'art graphique, tout en continuant sa carrière de comédien.

Au théâtre Jean-Baptiste a joué à plusieurs reprises sous la direction de Francine Walter, en 2017 dans *la Nuit des rois*, et en 2018 dans *Amour pour Amour*, mais également dans *Le modérateur.fr* de Sarah Solihi (2016), *Riquet* de Laurent Brethome (2017), et plus récemment *Les Fourberies de Scapin* de Camille Taquoy-Ghalem.

Depuis 2016, il est membre de Lifestream Productions, groupe de travail et de production de courts et moyens métrages. En 2018, Jean-Baptiste écrit et réalise *une chorale pour Damien*, son premier court-métrage.

❖ Fiche technique

- **Durée approximative de la pièce : 1 heure 15**
- **Volume du décor, environ 10 mètres cube**
 - une table style bistro et ses deux chaises (si possible fournie par le lieu d'accueil)
 - Deux paravents pliables (environ 3m longueur, 2m hauteur ouverts ; 1m longueur, 2 m hauteur fermés)
 - Un cadre rotatif sur roulettes (environ 1m sur 1m80)
 - 1 caisse d'accessoires (environ 1m sur 1m)
- **Drapé noir pour faux fond de scène (si possible fourni par le lieu d'accueil)**
- **Si possible, installation d'un système de gouttes à gouttes au plafond, au centre de la scène.**
- **Dimension minimale de la scène : 30m2**
- **Régisseur(s) son et/ou lumière (fournie(s) par le lieu d'accueil si possible)**
- **Plan de feu en cours d'élaboration (douche au centre de la scène, lumières sur pieds derrière chacun des paravents pour les jeux d'ombres chinoises, lumière rasante au sol provenant des coulisses et/ou de l'avant scène...)**
- **2 comédiens (déplacement, hébergement , restauration à négocier)**
- **1 journée de montage (décor, régie, lumière) + répétition dans la salle à prévoir. Démontage rapide (1h max)**
- **Tarif à négocier**
- **Contact : Elina Gaumondie 06 59 54 40 86**